

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 2 (1979)

Heft: 4

Artikel: La nécropole de Sézegnin GE : derniers résultats des fouilles

Autor: Privati, Béatrice / Bonnet, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-2424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nécropole de Sézegnin GE

Derniers résultats des fouilles

Béatrice Privati et Charles Bonnet



fig. 1

Vue de la nécropole en 1976. Photo J.-B. Sevette. - Blick auf das Gräberfeld, Kampagne 1976. - Vista sulla necropoli nel 1976.

La fouille du site de Sézéglin (Avusy, GE) a été entreprise en 1973 par le Bureau cantonal d'archéologie. On ne pouvait alors se douter que ce chantier se poursuivrait durant plusieurs années. En effet, si quelques cimetières »barbares« avaient déjà été repérés dans le canton, leur surface réduite n'avait pas fait l'objet d'une étude systématique. Il était alors admis que la campagne genevoise, appauvrie par les invasions du III^e siècle, avait ensuite été presque abandonnée; cette région ne semblait donc pouvoir offrir à l'intérêt de l'archéologue que de rares tombes éparses ou quelques petits cimetières disséminés, humbles témoignages d'une époque s'étendant du IV^e au VIII^e siècle.

A défaut d'objets exceptionnels, l'étude de Sézéglin allait apporter la preuve d'un peuplement relativement important des environs de Genève durant ces temps encore si peu connus.

Histoire du site et problématique archéologique

La nécropole se trouve au sud-ouest du canton, à l'extrémité d'un plateau dominant une petite rivière, la Laire, qui, actuellement fait frontière avec la France (fig. 2-3). Le terrain, cultivé jusqu'au début du siècle, a été peu à peu exploité pour son gravier, a été peu à peu exploité pour son gravier et une partie des sépultures a été emportée par les pelles mécaniques avant notre intervention.

Si l'archéologue genevois Louis Blondel avait déjà eu l'occasion d'observer quelques tombes à cet endroit¹, aucune fouille élargie n'a en effet été commencée avant 1973, date à laquelle le site s'est trouvé réellement menacé par l'extension des gravières qui bouleversent le paysage de cette région. L'intérêt manifesté par le propriétaire du terrain a permis au Bureau cantonal d'archéologie d'intervenir dans de bonnes conditions et de dégager, au cours des premiers mois de recherches cent cinquante sépultures. Ces résultats allaient remettre en question aussi bien les données historiques et démographiques que les méthodes d'intervention².

fig. 2
Sézéglin, au sud-ouest du canton de Genève.
Sézéglin liegt im Südwesten des Kantons Genf.
Sézéglin nel sudovest di Ginevra.

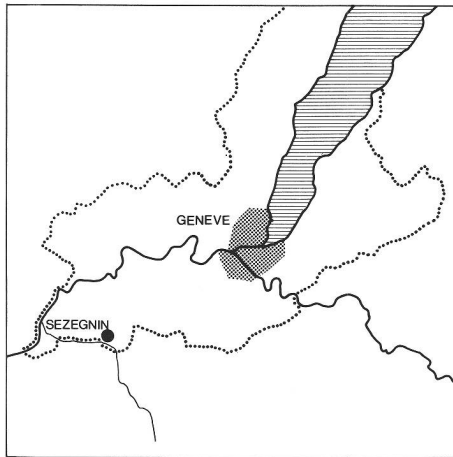


fig. 3
Plan topographique. 1: nécropole. 2: établissement.
3: état de la gravière au début des fouilles.
Topographischer Plan der Fundstellen.
Pianta topografica.

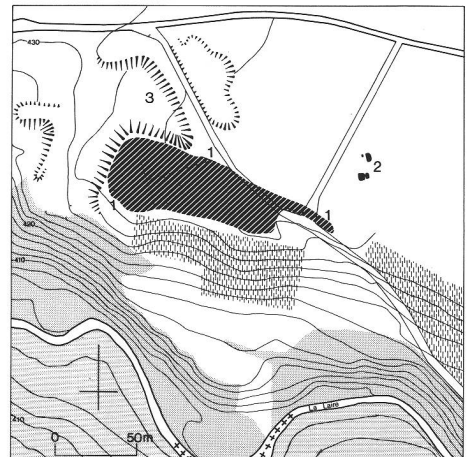


fig. 4
Vue aérienne des fouilles montrant les vestiges dégagés dans l'établissement (à gauche) et une zone de la nécropole entamée par la gravière. Photo J.-B. Sevette.
Luftaufnahme der von der Kiesgrube gestörten Nekropole. Links im Bild die Grabungsfläche in der Siedlung.
Vista aerea della necropoli. A sinistra i scavi del villaggio.

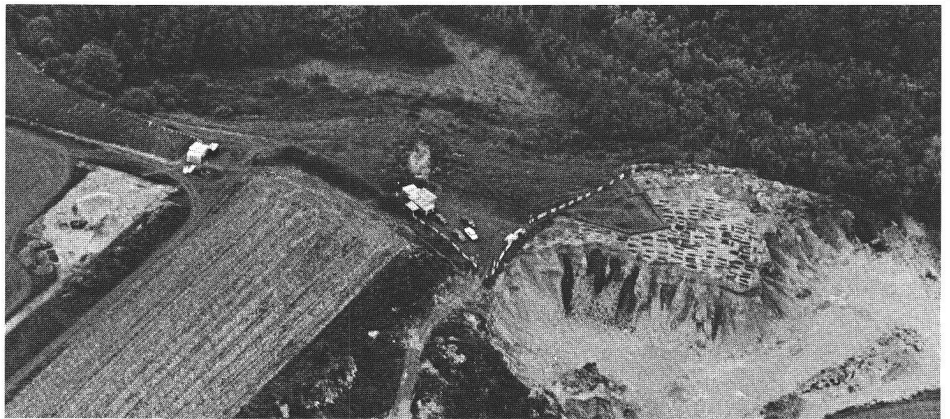
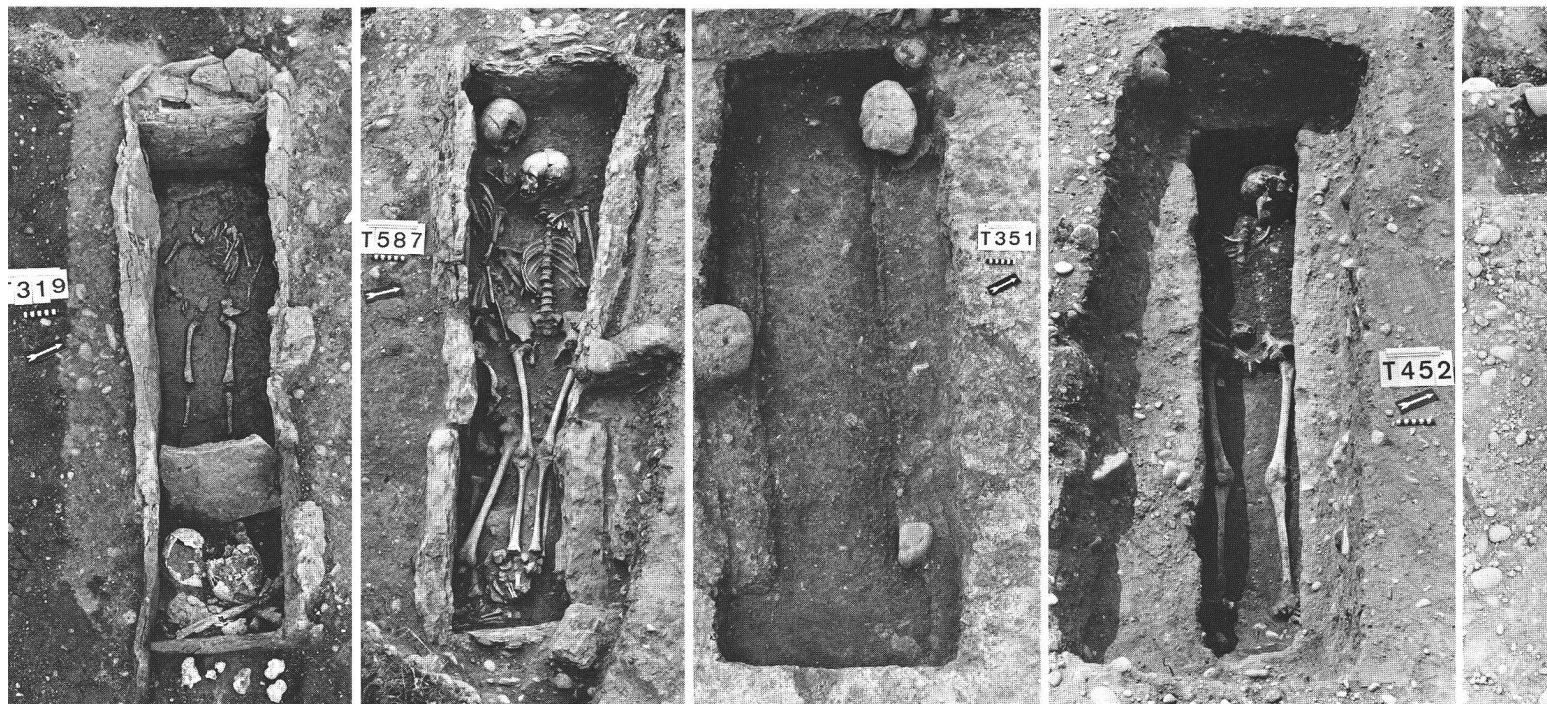


fig. 5
Trous de poteaux situés à la limite orientale de la nécropole. Photo J.-B. Sevette.
Pfostenlöcher am Ostrand des Friedhofs.
Buchi per pali sul lato orientale della necropoli.



6: Caisson en dalles de molasse rectangulaire, utilisé en dernier lieu pour l'inhumation d'un enfant. Photo J.-B. Sevette. – Rechteckiges Plattengrab, zuletzt zur Bestattung eines Kindes benützt. – Tomba rettangolare formata a sarcofago delimitata da lastre di molassa; ultimo reimpiego per l'inumazione di un bambino.
 7: Caisson en dalles de molasse trapézoïdal; les ossements du premier occupant ont été repoussés le long de la paroi sud. Photo J.-B. Sevette. – Trapezförmiges Plattengrab. Das Skelett einer ersten Bestattung ist bei einer Nachbestattung an die Südwand des Grabes geschoben worden. – Tomba trapezoidale formata a sarcofago delimitata da lastre di molassa; i resti del primo inumato sono stati spostati lungo la parete sud.
 8: Coffre de bois rectangulaire dont les parois latérales sont maintenues par des pierres de calage. Photo J.-B. Sevette. – Rechteckiger Holzsarg mit seitlichen Keilsteinen. – Cassa di legno rettangolare le cui pareti laterali sono sostenute da pietre di rincalzo.
 9: Coffre de bois de forme trapézoïdale. Photo J.-B. Sevette. – Trapezförmiger Holzsarg. – Cassa di legno trapezoidale.



On ne pouvait envisager d'aborder la fouille d'une vaste nécropole comme on entreprend l'étude d'une cinquantaine de tombes. Une préoccupation s'imposa rapidement: les travaux devaient être conduits jusqu'à leur terme, dans la mesure où la programmation d'une fouille de sauvetage est possible. Il fallait éviter de se trouver, à un certain moment, face à des choix difficiles qui auraient pu nous contraindre à livrer les dernières sépultures aux engins, faute de temps ou d'organisation. Ces réflexions, qui, en 1973, ne reposaient que sur des hypothèses, devaient déboucher sur des évidences à la fin de la saison suivante, après le dégagement de cent cinquante nouvelles tombes et la découverte d'autres éléments. La mise en exploitation d'une parcelle voisine venait en effet d'attirer notre attention sur de larges taches de terre humifère laissant apparaître des concentrations de tuiles et quelques tessons. Après un nettoyage fin de ces surfaces, nous avons pu localiser deux fonds de cabanes et deux fosses qui ont fait l'objet d'une fouille en profondeur (fig. 4).

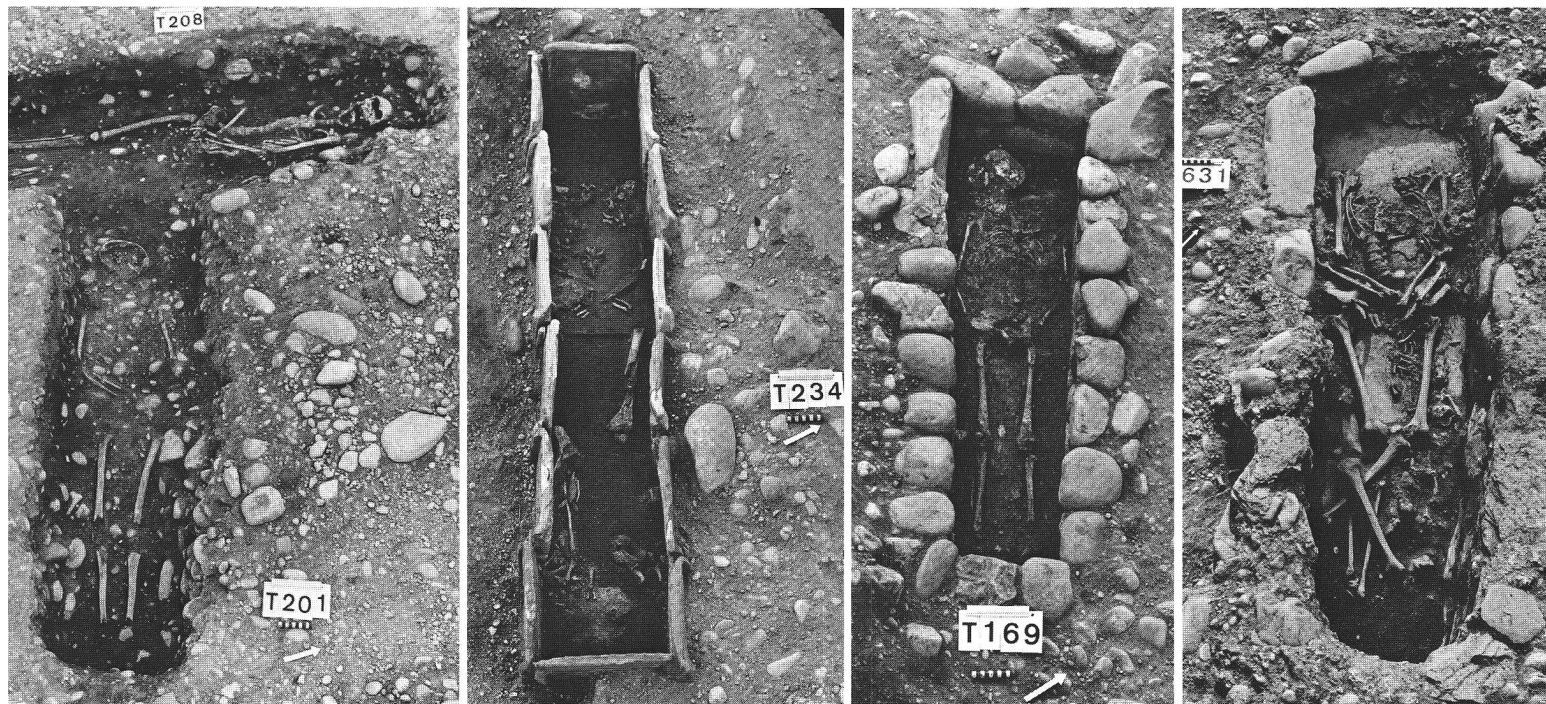
couverte, il fut alors décidé de remettre à plus tard l'étude de l'ensemble de l'établissement, encore peu menacé par l'élargissement de la gravière, et de concentrer nos efforts sur la nécropole. L'extension approximative du village fut cependant repérée au cours de la sécheresse de 1976, grâce à des variations dans la vigueur de la végétation.

Le village

Cette fouille limitée devait quand même nous permettre de faire certaines observations, notamment sur l'époque d'utilisation des cabanes et leur mode de construction. Les deux structures étudiées étaient rectangulaires et avaient environ trois mètres de côté. Aménagées en fosse, le sol intérieur se trouvant plus bas que le terrain environnant, elles avaient abrité un foyer important. Seule la plus grande montrait plusieurs niveaux d'occupation et l'emplacement de trous de poteaux. Parmi les objets inventoriés, on peut signaler des monnaies de bronze de la fin du IV^e et du V^e siècle, des tessons de céramique sigillée tardive, des frag-

ments de tuiles, des morceaux de torchis et surtout beaucoup de scories et lingots de fer. La fosse voisine contenait des outils, probablement exécutés sur les lieux, parmi lesquels se trouvaient une hache et un couperet. La fouille du sol de la plus petite cabane, terminée au cours de la saison suivante, a permis de retrouver un fragment de boucle de ceinture caractéristique du V^e siècle et de nombreux fragments de céramique sans doute contemporains. Cette fosse, moins profonde que la précédente, semble avoir été bordée par une large clôture constituée de pieux et de branchages, comme en témoigne le grand nombre de cavités et de pierres de calage étudiées sur l'un de ses côtés. Bien des éléments nous manquent encore pour comprendre l'organisation de cet établissement dont la datation ne correspond, pour l'instant, qu'aux premières phases d'occupation du cimetière. L'étude de la zone située entre les fonds de cabanes et l'extrémité nord-est de la nécropole devrait apporter quelques précisions sur cette organisation et c'est principalement sur cette question que nous avons travaillé au cours de la dernière saison.

fig. 10-13
 10: Sépulture en pleine terre orientée est-ouest recoupant une tombe plus ancienne installée dans un autre axe. Photo J.-B. Sevette. – Einfache Erdbestattung quer über einem älteren Grab. – Sepoltura in piena terra, orientata est-ovest, che occupa il sedime di una deposizione precedente diversamente orientata.
 11: Caisson en tegulae perturbé par un pillage. Photo J.-B. Sevette. – Ziegelgrab, durch Plünderung gestört. – Tomba delimitata da tegulae, perturbata da saccheggio.
 12: Sarcophage de moellons liés avec de la terre argileuse; une fine couche de tuileau était répandue sous le corps. Photo J.-B. Sevette. – Trockenmauergrab (aus Kieseln!), innen mit Lehm verstrichen. – Tomba formata a sarcofago delimitata da muretti di conci legati con terra argillosa: un fine strato di cotto macinato formava il letto di deposizione.
 13: Coffre de pierres maçonnées avec du mortier. Un enduit fin, lissé, recouvrait partiellement les parois intérieures. Photo J.-B. Sevette. – Gemauertes Grab, über dem Mörtel innen feiner Abrieb. – Tomba formata a sarcofago delimitata da muretti immaltati. Le pareti interne erano parzialmente rivestite da un intonaco fine e liscio.



Les fouilles de 1979

Deux mois et demi de recherches n'ont pas été suffisants pour terminer et comprendre parfaitement cette zone dont l'étude devra se poursuivre durant les prochaines années. En effet, si la limite du cimetière, dans sa partie nord-est, s'est bien trouvée confirmée, l'analyse du terrain situé dans son prolongement a été difficile à mener. Un décapage délicat, dans un carré d'environ 25 m de côté, nous a permis de repérer, avec les dernières sépultures, non pas une simple clôture comme nous le pensions d'abord mais plusieurs centaines de trous de poteaux, de profondeur et de diamètre différents. Si quelques-uns de ces trous semblent être en rapport direct avec les sépultures, la plupart d'entre eux paraissent appartenir à des structures étrangères à l'aménagement du cimetière (fig. 5). Quatre fosses peu profondes et de petites dimensions ont également été fouillées à cet emplacement; l'une d'entre elles contenait du charbon de bois, de nombreux fragments de *tegulae* ainsi que quelques tessons de céramique sigillée grise. Il

est probable que nous nous trouvons là en présence d'installations liées à l'établissement mais rien ne nous autorise encore à les définir.

La nécropole

Les travaux menés dans la nécropole ont permis, au cours de six campagnes³, de mettre au jour 710 sépultures de types assez variés (fig. 6-13). Aménagées en rangées plutôt irrégulières, ces tombes contenaient peu de matériel caractéristique.

Chaque intervention a débuté par un premier décapage de larges surfaces de terre végétale. Après plusieurs nettoyages fins, les fosses étaient repérées; elles se distinguaient généralement du terrain environnant par une différence de compacité, le gravier séchant plus rapidement que la terre de remplissage. Nous avons ainsi constaté à diverses reprises que le niveau des cultures était descendu plus bas que le sol d'origine du cimetière. Cette observation a été souvent confirmée par la présence de matériel tardif (18^e ou 19^e siècle) situé parfois même dans le remplissage des fosses.

Avant le début des recherches, l'exploitation du gravier a fait disparaître au moins deux cents tombes. On peut ajouter à cette destruction massive les dégâts causés par l'implantation de vignes au sud de la zone funéraire. Cependant, en fonction de la limite nord du cimetière, qui est connue, et de la surface du plateau, on peut estimer que cette nécropole comptait environ un millier de sépultures. Les tombes en pleine terre, les coffres de bois et les caissons en dalles de molasse représentent les types les plus fréquents et se répartissent plus ou moins également dans tout le cimetière, alors que les caissons en tuiles et les coffres maçonnés en pierres liées avec de l'argile sont localisés dans la partie ouest. Les coffres de pierre maçonnés au mortier à la chaux sont peu nombreux et c'est plutôt leur situation exceptionnelle qui a retenu notre attention (cf. fig. 6-13).

Au cours des deux premières saisons de fouilles, nous pensions que la nécropole s'était développée de manière linéaire, d'ouest en est. Cette conviction était due en grande partie à la présence, près de l'extrémité occidentale du site, d'un petit groupe de onze tombes

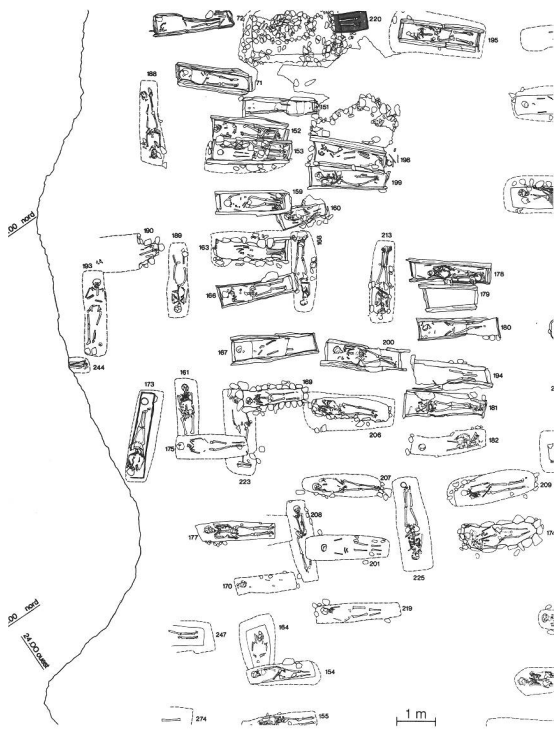


fig. 14
 À l'extrémité occidentale du cimetière, onze sépultures se distinguant des autres tombes.
 Am Westrand des Gräberfeldes unterscheiden sich elf Gräber in der Orientierung von den übrigen.
 All'estremità occidentale del cimitero, undici tombe si distinguono dalle altre.

fig. 15
 La limite orientale de la nécropole.
 Der Ostrand der Nekropole.
 Il limite orientale della necropoli.



orientées nord-sud, se distinguant de la majorité des sépultures (fig. 14). Elles contenaient un mobilier bien particulier, constitué surtout par des céramiques sigillées tardives déposées soit à la tête soit aux pieds du défunt qui portait souvent des chaussures cloutées. Ce matériel caractéristique n'apparaissant dans aucune des autres sépultures, il semblait évident que ces inhumations orientées de manière inhabituelle représentaient le noyau primitif du cime-

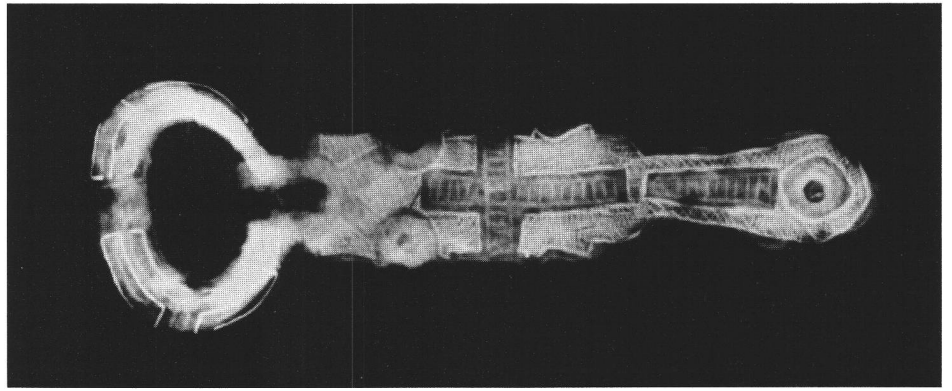
tière, fondé par une population non christianisée de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle. Six ans après cette première interprétation, le groupe primitif n'a perdu ni de sa signification ni de son originalité mais d'autres zones, dont certaines semblent s'être développées simultanément, se distinguent. En examinant la répartition des types de sépultures les plus représentés sur toute la surface du site, on voit qu'ils forment des groupes différenciés qui, pour l'instant, n'ont encore été étudiés que superficiellement. Ces types sont répartis dans les différentes zones, probablement délimitées par des clôtures, comme c'est le cas pour le groupe situé le plus à l'ouest. A cet endroit ont été découverts des trous de poteaux permettant de reconstituer une séparation entre deux aires funéraires. Si l'on tient compte de cette organisation, le noyau de tombes orientées nord-sud, considéré à l'origine comme le point de départ du cimetière, pourrait n'être que l'un des éléments non christianisé d'un clan ou d'une famille, coexistant avec d'autres groupes sociaux déjà influencés par les coutumes chrétiennes. A l'autre extrémité de la nécropole, alors que nous pensions suivre sa limite marquée par des trous de poteaux formant clôture, nous avons constaté que les tombes dépassaient légèrement cette barrière pour venir se masser autour d'un sarcophage maçonné. L'inhumation en ce lieu devait certainement être très recherchée car l'on y rencontre plusieurs cas de superpositions. A l'est de ce groupe se sont installées une vingtaine de sépultures qui semblent avoir empiété sur le terrain occupé par les trous de poteaux fouillés au cours de cette dernière saison (fig. 15); elles sont aménagées en pleine terre ou dans des coffres de bois, à une très grande profondeur par rapport à celle des caissons en dalles de molasse les plus proches. Réparties entre ces fosses, plusieurs tombes contenant les restes de très jeunes enfants sont situées souvent à un niveau assez élevé. Cette zone a dû être occupée au cours du VII^e siècle, si l'on en juge notamment par la présence d'une plaque-boucle en fer, décorée d'une croix, dont nous publions la radiographie (fig. 16).

Un mausolée de bois ?

Le centre de la nécropole forme une autre aire bien caractérisée au milieu de

laquelle ont été repérées les traces d'un petit bâtiment en bois, rectangulaire. Ce mausolée est relié à trois tombes à coffres de bois par une clôture. Les sépultures plus tardives évitent l'ensemble qui représente sans doute les restes d'une *memoria* (fig. 18). Ce type d'édifice peut paraître assez simple si l'on étudie les mausolées appartenant aux premiers temps chrétiens. On sait que l'on recouvrait généralement ces constructions d'une voûte. Certains auteurs en font même une règle pour les *martyria*⁴ et l'on doit constater que les plus modestes *memoriae* du bassin méditerranéen étaient elles aussi soigneusement aménagées et voûtées. Les travaux archéologiques récents menés au nord des Alpes nous permettent de mieux comprendre comment l'on construisait ces monuments funéraires dans nos régions. Leur grande simplicité architecturale n'a souvent rien de comparable avec les exemples connus. Pourtant, on peut se demander si les fonctions, elles, ne sont pas semblables: en certaines dates anniversaires, on se réunissait à l'intérieur ou devant la *memoria* qui marquait l'emplacement d'une tombe vénérée, des sépultures d'une même famille ou de reliques. Le culte de souvenir devait exister dans toutes les nécropoles et, en suivant la tradition romaine, plusieurs mausolées pouvaient être installés dans le même cimetière. On a retrouvé en Suisse des *memoriae* qui sont à l'origine d'églises funéraires⁵. Celle de Saint-Etienne de Coire⁶ est d'un type identique aux exemples de la fin de l'Antiquité. Il s'agit d'une vaste chambre voûtée dans le sous-sol de laquelle étaient aménagées des *formae*. Ce monument est donc comparable, par la qualité de son architecture et de son décor peint, aux autres mausolées bien étudiés. En revanche, les deux constructions funéraires de Saint-Pierre de Soleure⁷ et de la Madeleine à Genève⁸ font apparaître une manière de construire moins élaborée. De plan rectangulaire (4,10 m par 5,00 m), la *memoria* de Soleure était sans doute recouverte par une charpente car ses murs sont trop étroits pour avoir supporté une voûte de pierre. A la Madeleine, l'édifice est plus modeste encore avec des parois étroites construites en pans de bois. Ses dimensions (2,30-2,40 m par 3,00-3,20 m) permettaient au seul officiant de se tenir à l'intérieur de l'édifice et les fidèles se réunissaient probablement devant la large

fig. 16
Radiographie d'une plaque-boucle de fer retrouvée au cours de la dernière saison de fouilles. Ech. 1:1. Röntgenaufnahme einer eisernen Gürtelschnalle mit eintauschiertem silbernem Kreuz.
Radiografia di una fibbia di ferro laminata di una croce d'argento.



ouverture ménagée du côté occidental. Là encore, la présence d'une voûte paraît invraisemblable, bien que la construction fût partiellement enfouie dans le sol.

Les memoriae découvertes dans des nécropoles et n'ayant pas été immédiatement transformées par l'établissement d'un sanctuaire ne sont pas beaucoup plus nombreuses que les précédentes. On retrouve pourtant les mêmes différences architecturales. Le martyrium et les chambres funéraires de Saint-Maurice d'Agaune⁹ ont été aménagés avec un grand soin. Le développement du plan, la présence d'*arcosolia*, les décors peints sont autant d'éléments qui se rattachent aux traditions méditerranéennes. Les constructions funéraires de Kaiseraugst¹⁰ et de Bonaduz¹¹ sont simples, elles ont peut-être été voûtées mais il n'en existe pas de preuve.

Les recherches menées sous l'église de la Madeleine nous ont démontré que, dans une région romanisée comme celle de Genève, une memoria pouvait avoir l'apparence d'un étroit local aux murs constitués d'une armature de bois complétée par un hourdis de maçonneries de pierres de rivière et de blocs de tuf (fig. 19). Pourtant, ce petit monument définit la situation de la première église édifiée là. Pour des raisons topographiques, et en tenant compte de la memoria transformée en annexe, le maître d'oeuvre est obligé de déporter l'axe de l'église dont l'abside arrondie

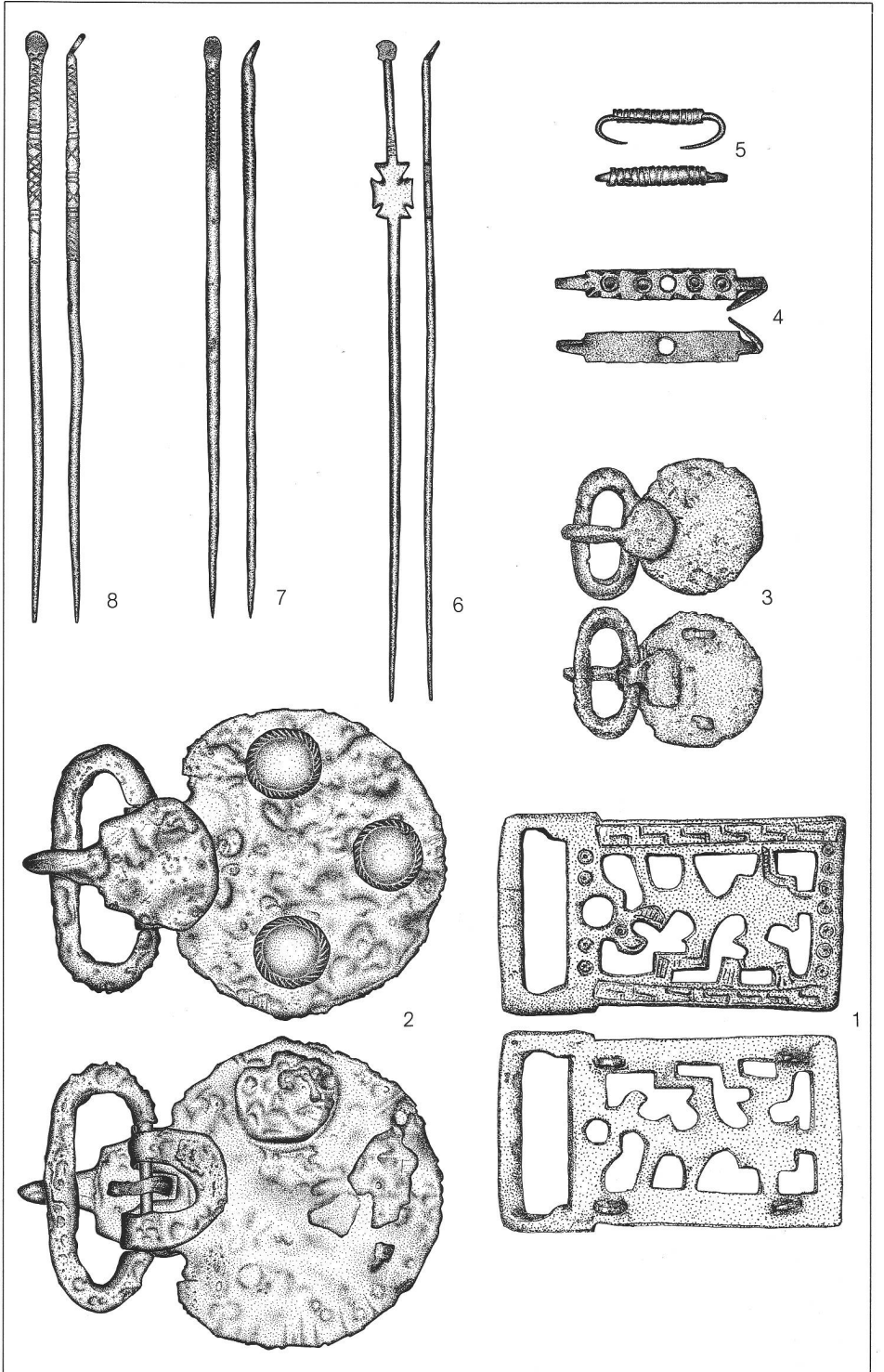


fig. 17
Objets représentatifs du mobilier des tombes du haut moyen âge de Sézégzin: 1 Plaque-boucle de bronze ajourée au motif du griffon (tombe 547), 2 Plaque-boucle de fer avec bossètes de bronze (tombe 502), 3 Plaque-boucle de fer (tombe 502), 4 Agrafe à double crochet en bronze (tombe 587), 5 Agrafe à double crochet en bronze formée de deux parties (tombe 18), 6 Epingle de bronze ornée d'une fine gravure géométrique (tombe 429), 8 Epingle de bronze avec un décor géométrique (tombe 600). Ech. 2:3. Dessins F. Plojoux/A. Peillex.

Auswahl an Beigaben aus den frühmittelalterlichen Gräbern von Sézégzin: 1-3 Gürtelschnallen, 4-5 Kleiderverschlüsse, 6-8 Nadeln.

Scelta di suppellettili delle tombe del alto medioevo di Sézégzin: 1-3 fibbie, 4-5 chiusure vestiarie, 6-8 spille.

fig. 18
 Situation du mausolée en bois au centre de la nécropole.
 Lage der Friedhofskapelle im Zentrum des Gräberfeldes.
 Situazione del mausoleo ligneo nel centro della necropoli.

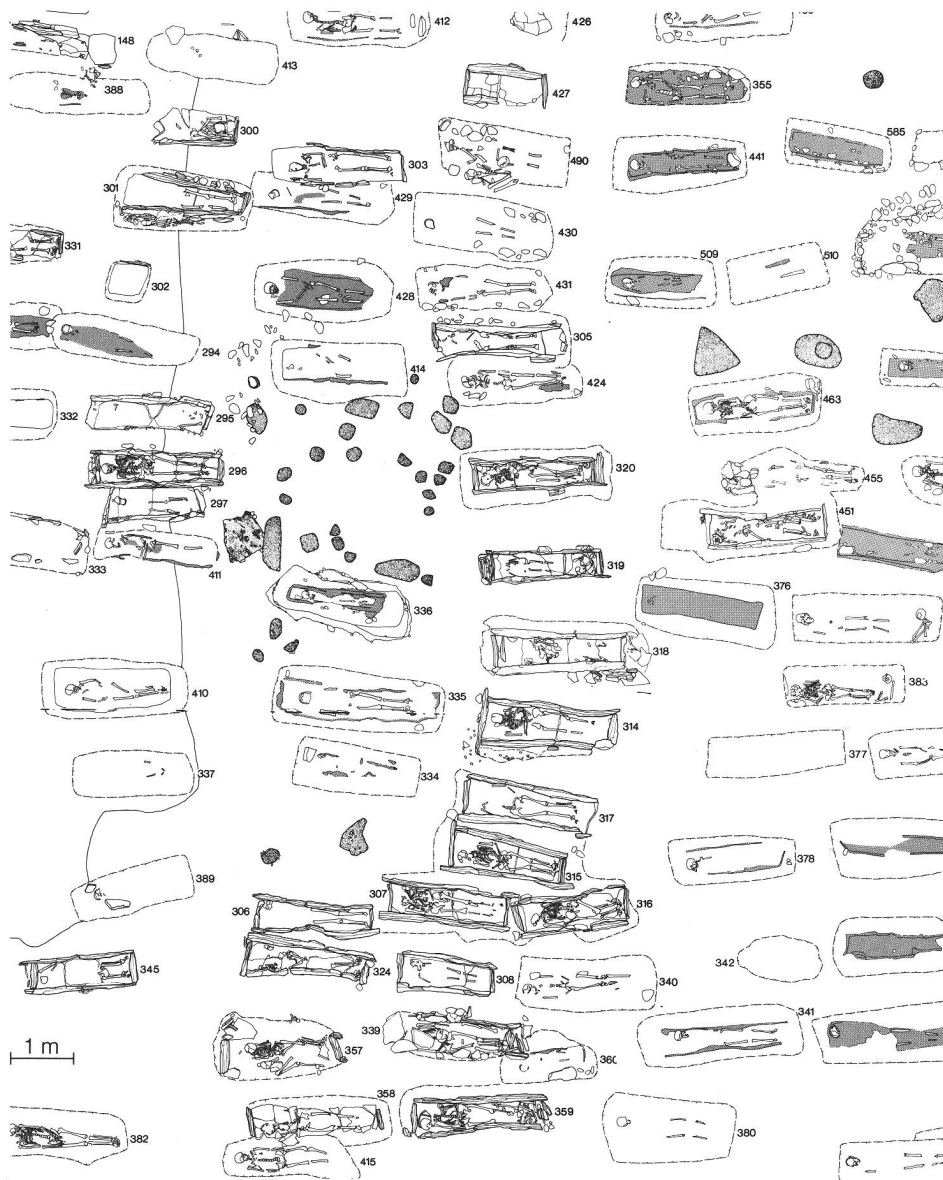
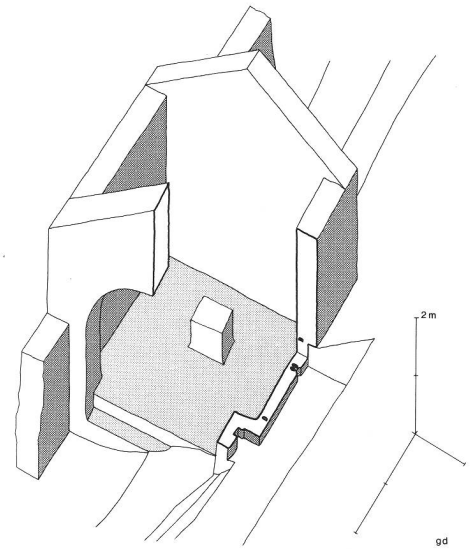


fig. 19
 Reconstitution de la memoria de la Madeleine,
 à Genève.
 Rekonstruktion der Memoria in der Kirche Ste
 Madeleine in Genf.
 Ricostruzione della memoria nella chiesa di Sta
 Maddalena a Ginevra.



remplissage de ces trous, constitué d'une terre brune légèrement argileuse, marquait d'une manière assez nette le terrain de sable et de gravier; leur diamètre variait entre 0,10 et 0,30 m. L'ensemble de ces trous a permis de définir une surface rectangulaire d'environ 7 m par 3 m. Du côté nord, un grand nombre de traces restituent en plan un petit édifice carré de 3 m de côté. L'autre extrémité du rectangle est occupée par trois sépultures, sans doute protégées par une clôture dont il reste quelques rares éléments. Sous la construction de bois, aucune tombe n'a été aménagée mais les restes d'un foyer sont apparus en avant de la paroi ouest. Autour de la surface de terrain ainsi délimitée, on remarque une série de tombeaux qui ont visiblement été installés en évitant de perturber cette aire importante. Ces tombeaux sont avant tout placés à l'est et au sud des trois sépultures primitives; comme ils sont très proches les uns des autres, on peut suggérer que l'on a voulu les placer *ad sanctum* ou très près d'un lieu de prière. Les sépultures protégées par une éventuelle clôture sont d'un type ancien puisqu'il s'agit d'inhumations en coffres de bois dont les vestiges étaient signifiés par une poudre noirâtre. Les tombes entourant les premiers aménagements sont constituées de caissons en dalles de molasse et elles appartiennent à une phase postérieure de l'occupation de la nécropole. Nous avons

n'est ainsi pas exactement placée au milieu de la paroi orientale de la nef. Dans la seconde église, l'ancienne memoria est encore conservée, malgré d'importantes modifications du niveau d'occupation. Cela signifie qu'un à deux siècles après la construction du modeste mausolée, un souvenir effectif se maintient sous la forme d'une sorte de chapelle funéraire. A faible distance de la première construction chrétienne de la Madeleine, nous avons dégagé, dans les couches appartenant aux périodes d'inhumation des IVe et Ve siècles, trois trous de poteaux et une zone où du charbon de

bois marquait les restes d'un incendie. Nous avons pensé à l'éventuel aménagement d'une autre construction funéraire à cet endroit, cette dernière étant peut-être entièrement en bois¹². Les vestiges très pauvres ne fournissent aucune certitude et l'on peut admettre qu'une clôture de poteaux a pu aussi se trouver à cet emplacement. L'hypothèse d'une memoria édifiée entièrement en bois semble donc se vérifier à Sézégny où, dans la zone centrale de la nécropole, sont apparus des trous de poteaux s'enfonçant par endroit assez profondément (0,20 à 0,60 m) dans le sol alluvionnaire. Le

souvent vérifié cette séquence ailleurs, notamment lorsque les sarcophages de dalles de molasse perturbait des inhumations plus anciennes à coffres de bois.

Nous pensons être en présence d'une memoria située au centre de l'une des aires de développement du cimetière. Autour du petit monument et du groupe de tombes qui lui est attaché, on retrouve les rangées des sépultures de différentes périodes. Comme pour le mausolée de la Madeleine, le souvenir de ce lieu est conservé et l'on continue probablement à venir y prier durant un certain temps.

L'étude de ce vaste ensemble n'est pas terminée mais il est possible de proposer une datation provisoire pour la construction de l'édifice en bois du Ve ou du début du VIe siècle. Les tombes aménagées ensuite devraient appartenir aux VIe et VIIe siècles.

Si l'on accepte l'hypothèse présentée ici, on comprendra mieux pourquoi il est si rare de découvrir des mausolées au nord des Alpes. Ces édifices funéraires, qui devaient être très nombreux dans les nécropoles du début du haut moyen âge, ont souvent dû disparaître à cause de leur fragilité. Il sera intéressant, avec les progrès des méthodes d'investigation, de comparer nos résultats à ceux obtenus dans d'autres régions et ainsi de préciser nos connaissances sur les coutumes funéraires.

Tradition romaine et christianisation

Les indications chronologiques que nous pouvons tirer du mobilier recueilli dans les sépultures sont, à quelques exceptions près, assez aléatoires puisque nous n'avons trouvé que peu d'objets, pour la plupart modestes, et rarement plus d'un objet par tombe. La rareté et la simplicité de ce matériel ne nous permettent donc guère d'affiner nos chronologies. On sait que les coffres de bois comptent parmi les tombes les plus anciennes du cimetière puisque l'un d'entre eux figure déjà dans le groupe des sépultures en pleine terre orientées nord-sud. Nous les retrouvons fréquemment avec une orientation est-ouest, quelquefois recouverts par des tombes en molasse. La durée de la coexistence des tombes en pleine terre avec les autres types d'inhumations est plus difficile à percevoir. Il faudra, avant de continuer cette analyse, détailler plus finement les différentes catégories de ces sépultures comme nous es-

sayons de le faire pour les caissons en dalles de molasse et les coffres de bois. Ces observations seront mises en relation avec les données anthropologiques, en particulier dans le cadre d'un programme informatique.

Cet élément technique joue cependant un rôle secondaire pour la compréhension des phases de la christianisation dans notre région. A Genève, une première étape des travaux qui se poursuivent actuellement dans la cathédrale a permis, il y a trois ans, de mettre au jour, sous la chapelle des Macchabées, une grande abside se rattachant probablement à l'une des cathédrales primitives du groupe épiscopal. On peut maintenant ajouter à cette découverte celle d'un vaste baptistère et de nombreuses annexes. Ces vestiges sont datés pour l'instant des environs de l'an 400 (cf. p. 190).

Dans la campagne voisine, les signes différenciant une population déjà christianisée des hommes rattachés pour quelque temps encore aux traditions romaines sont certainement moins perceptibles. La situation du petit groupe de tombes orientées nord-sud apporte, à Sézegnin, une modeste lumière sur cette période de transition. Il est probable cependant que l'adoption des nouvelles coutumes ne s'est pas faite brutalement et de manière uniforme. On pourrait ainsi admettre que ces différents modes d'inhumation reflètent la coexistence de plusieurs traditions côtoyant le christianisme naissant.

- 1 L. Blondel, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1934. Geneva XIII, 1935, 52; Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1960-1961. Geneva, n.s. IX, 1961, 12-13.
- 2 Ch. Bonnet et B. Privati, Nécropole et établissement barbares de Sézegnin (Avusy, Genève). Helvetia Archaeologica 6, 1975 - 24, 98-114.
- 3 Le professeur M.-R. Sauter, qui dirige le Bureau cantonal d'archéologie de Genève, a présenté régulièrement dans les Chroniques archéologiques des informations sur ces résultats.
- 4 A. Grabar, Martyrium. Recherche sur le culte des reliques de l'art chrétien antique. Architecture I (Paris 1946; Variorum reprints, Londres 1972) 87-97 et R. Krautheimer, Early Christian and Byzantine Architecture (Harmondsworth 1965; The Pelican history of art) 14.
- 5 Les résultats des fouilles de Mett (canton de Berne) où l'on a retrouvé en 1977 une tombe qui marque l'origine de l'église sont en cours d'étude. Communication du professeur H.-R. Sennhauser. - Cf. H. J. Lehner, Die Ausgrabungen in der Kirche Biel-Mett BE. Archéologie suisse 1, 1978, 149-154. H. M. v.

Kaenel, Das spätrömische Grab mit reichen Beigaben in der Kirche von Biel-Mett BE. Archéologie suisse 1, 1978, 138-148.

- 6 W. Sulser et H. Claussen, Sankt Stephan in Chur, frühchristliche Grabkammer und Friedhofskirche (Zürich 1978).
- 7 Fouilles de 1967, dirigées par le professeur H.-R. Sennhauser.
- 8 Ch. Bonnet, Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève, Etude archéologique et recherches sur les fonctions des constructions funéraires (Genève 1977).
- 9 L. Blondel, Le martyrium de Saint-Maurice d'Againe. Vallesia 12, 1957, 283-292; Le caveau funéraire du cimetière d'Againe et la basilique du XIe siècle. Vallesia 6, 1951, 1-17, et P. Eggenberger, W. Stöckli et C. Jörg, La découverte en l'Abbaye de Saint-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus. Helvetia Archaeologica 6, 1975-21, 22-32.
- 10 M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgesch. 5 (Soleure 1976).
- 11 Communication par G. Schneider et A. Gähwiler.
- 12 Bonnet (note 8) 62.

Das Gräberfeld von Sézegnin GE. Ergebnisse der letzten Grabungskampagne

Seit 1973 wird das im Südwesten von Genf gelegene Gräberfeld von Avusy-Sézegnin systematisch untersucht. Bis jetzt sind über 700 Gräber des 4. bis 7./8. Jahrhunderts der einst gut 1000 Bestattungen umfassenden Nekropole ausgegraben worden.

Die Gräber enthielten nur wenig Beigaben; Studien zu Grabbau, Lage und Orientierung der Bestattungen werden aber gleichwohl interessante Ergebnisse zur Belegungszeit und Struktur des Gräberfeldes erbringen. Wichtig ist der Nachweis einer kleinen Friedhofskapelle aus Holz, einer memoria.

Unweit des Gräberfeldes liegen die Reste einer Siedlung des späten 4. und 5. Jahrhunderts, die aber noch genauer untersucht werden muss.

La necropoli di Sézegnin GE. I risultati degli ultimi scavi

La necropoli di Avusy-Sézegnin nel sud-ovest di Ginevra è scavata sistematicamente dal 1973. Fino ad oggi sono state messe a giorno più di 700 delle 1000 tombe di questa necropoli che datano dal 4° al 7° e 8° secolo. Le suppellettili erano poco numerose. Malgrado questo, gli studi su costruzione, situazione ed orientamento delle tombe potranno dare informazioni utili sulla cronologia e la struttura della necropoli. Importante anche la scoperta delle tracce di un mausoleo ligneo, una »memoria«.

Nella vicinanza della necropoli si trovano inoltre i resti di un villaggio del tardo 4° e 5° secolo che saranno l'oggetto di ricerche più precise.